

Jeudi 20 juin

Mauvaise nuit encore ! Combien en aura-t-on encore ! Et qui ont-ils pu lancer sur Saint Yagaire fou que le sol soit à ce point bouleversé.

Les Allemands fourent au sud de Nantes ! Montluçon, Vichy, Tours et Lyon !

à Tours l'ennemi rencontra une vive résistance, le maire et l'évêque organisèrent la destruction d'un pont de bateaux lancé par lui !

L'Amérique commence à s'inquiéter. L'évêque de Bordeaux nous visite par T. S. F. à la pénitence et à la contribution !.....

Les plénipotentiaires sont partis à bord d'un avion blanc, le bruit court qu'ils se rendraient à Compiègne où les pourparlers auraient lieu dans le wagon de l'armistice ! O cruelle humiliation, osent-ils nous blesser à ce point !.....

On nous a dit que le gouvernement avait quitté Bordeaux, pour épargner à la ville pleine de réfugiés les bombardements successifs, mais cette nouvelle sera démentie !

L'Italie annonce la fin des hostilités pour vendredi soir !.....

vendredi 21 juin

Les plénipotentiaires sont arrivés, on ne nous dit pas où, mais on nous fait supposer que les pourparlers seront longs. L'ennemi, malgré les démarches continuées, continue son avance sur Riom, Nanterre, Vichy. Clermont Ferrand. Michel revient de Porcien tout ému, il a vu à la terrasse du Family Hotel, deux allemands qui déjeunaient ! Ça y est, ils sont chez nous maintenant nous sommes bœuf, plus rien à faire ni à dire, à moins que les clauses de l'amistice ne leur donne que jusqu'à la terre ! Mais ils sont vainqueurs et nous n'avons rien à dire, même si ils prennent tout !..... Ah ! femme qu'on n'en voit pas de drap !.....

Des soldats belges, au nombre de 600 arrivent au camp anglais ! Ils parlent flamand et ne sont pas très sympathiques.

Les plénipotentiaires :

Amiral Lelue.

Général Palisot

Berget

Huntziger

Ambassadeur Léon Noël

sont arrivés à Compiègne. Ici Hitler s'est installé dans le château, et s'est

Rethondes que les conversations d'ont
avoir lieu ! On ne sait trop rien
encore si ce n'est que le Reich re-
soudique toutes les facilités pour
continuer la guerre contre l'an-
gletene, et la destruction du
Traité de Versailles ! Les finifoten-
dianis ont pu se retrouver dans
leur turk, où une ligne télé-
phonique était directe pour
Bordeaux !

St Esprit éclairez-les, ils
ont entre leurs mains le sort de
la France, donnez^{leur} la lumière
pour qu'ils soient dignes de la
mission de la France ! pour qu'ils
agissent en Français loyal et fier,
pour qu'ils agissent aussi en chrétiens
car la France est chrétienne et
doit le rester plus que jamais
et mieux que toujours !

Envoyez, Seigneur votre Esprit,
mais qu'il soit fait selon votre
parole

Samedi 22 juin.

Des camions camouflés et pleins d'allemands passent et repassent sur la route avec motos et etc.

L'Italie attend les pénitenciers Français ? Et de quel droit !..... que leur a-t-on demandé à ceux-là ?

Les belges vont, paraît-il, être ramenés dans leur pays par les allemands, comme ils sont pleins d'attention ?.....

Pour ma part j'en ai rencontré en auto le cœur se soulève, dire que ce sont ceux là font être qui ont tué nos amis, ils ont en tout cas tué des notes, et s'ils nous avaient rencontrés sur la route en évacuant, ils nous auraient tué et maintenant ils se disent nos amis, ils nous font bonne figure et sont gentils !..... ah ! oui ! qu'ils essayent ah bien ils savent que les Français ne se laissent pas faire si facilement !.....

A 7 heures du soir après deux ou trois coups de bombes au loin il y eut une détonation en même temps qu'un éclair formidable ! aussitôt nous allions voir sur la route

rien d'anormal, l'aviation est refaite,
et seul sur les flots, le "Palmyre"
le plus grand pétrolier du monde
surveille la mer !... une bombe
qui le visait sans doute a^{été} per-
due sur un rocher ; un mon-
sieur des alentours a la cause aux
cassés !.....

Malgré les pourparlers en cours pour
l'amistie, qui se résument à nous
empêcher toute reprise dans la
lutte, à s'assurer toutes les sécuri-
tés de la guerre contre l'Angleterre
et à travailler aux éléments de
conciliation d'une nouvelle
paix, la poursuite de l'ennemi
à l'intérieur du pays continue
à se poursuivre : Saint Malo,
Lorient, La Roche sur fon,
les alentours de Poitiers, la
Vallée du Rhône jusqu'à l'Yser.
Les Italiens ont attaqué du
Mont Blanc jusqu'à la mer,
et nous les maintenons ! il est
temps d'engager la lutte !...
L'armée d'Alsace formée en
cane dans le Jura, dispute aue-
ment le terrain à l'ennemi ; sous
la Loire les combats continuent, les
soldats sont épuisés ...
Bombardements à Marseille !
Les colonies supplient que l'on continue la lutte.

LE GÉNÉRAL HUNTZIGER NÉ A LESNEVEN A ETUDIÉ AU LYCÉE DE NANTES

Son frère, Supérieur de la résidence nantaise des Pères Blancs, nous peint la belle figure de soldat du futur négociateur de l'armistice avec l'Allemagne

Passage Russeil...
Dans le vaste salon de la maison des Pères Blancs, parmi les trésors ramenés par eux de nos possessions africaines et où se mêlent ivoires précieux, armes damasquinées, cuirs repoussés aux effets insonnés, oiseaux de paradis et papillons aux chatoyantes couleurs, imposant dans la longue robe blanche immortalisée par le cardinal Lavigerie, le révérend père Huntziger, supérieur de la résidence nantaise, nous a parlé, avec combien d'émotion, de son frère, ce grand général à qui ont été confiées, dans des heures tragiques, les destinées de la France.
De sa voix lointaine, douce comme une musique, coupant ses phrases d'un court arrêt, comme pour faire pénétrer plus intimement sa pensée, il nous a dit toute sa profonde admiration pour son aîné et affirmé, avec une sorte de véhémence, qu'il saurait, malgré les immenses difficultés de la pénible tâche qu'on lui a confiée, faire triompher le Droit et la Justice.
Son amour de la France, pour qui son cœur a toujours battu, n'a pu que s'amplifier dans les mal-

Il est admis à la grande école militaire, où, durant deux ans, il va émerveiller ses professeurs par ses facultés d'assimilation des questions les plus ardues. Sa personnalité s'affirmait. Elle allait un peu plus tard, s'épanouir totalement.
Son benjamin, Paul, fut lui aussi un Nantais d'adoption. Il prépara sa médecine à notre école et, sa thèse passée, exerça à Couëron où son souvenir est encore très vivace.
Nommé sous-lieutenant au 2^e colonial de Brest, Charles Huntziger fait son véritable apprentissage de soldat. La campagne de Madagascar contre les Hovas va alors lui révéler toute la noblesse et la grandeur du métier des armes.
Quelques jours après sa première bataille, il écrit à son frère ces quelques lignes :
« Hier, j'ai entendu les premières balles siffler à mes oreilles. Ça ne m'a rien fait. J'ai été fier de ne pas trembler... »
Durant deux années, comme ses camarades, il lutte pour la possession et la tranquillité d'une de nos plus belles colonies.
Son teint, d'une pâleur extrême, surprend tous ses proches. Mais dans sa poitrine bat un cœur d'acier et ses muscles sont d'acier.



Le général Huntziger, en 1928, alors qu'il était le plus jeune

Un vrai colon
Lieutenant à son retour de France, il prépare l'école de guerre. Mais le besoin d'action a fait sentir. Les horizons lointains l'attirent. Il part au Soudan, au Sénégal, au Niger. Sa haute compétence et ses connaissances étendues des mœurs indigènes le font nommer chef de poste à Bobo Dioulasso. Encore là, durant deux années, de 1905 à 1907, il prodigue ses forces et fait aimer la France et son œuvre colonisatrice.
Son nom reste attaché là-bas. Il y a trois ans, le révérend père Huntziger, de passage à Bobo, a vu le commandant du poste. Il fortin élevé par son frère reste debout. Il dresse sa masse trapue, solide sur un point stratégique remarquable. On n'a pas voulu mettre bas cette vieille, mais si utile défense.

Collaborateur de Guillaume de Franche d'Esner

heurs qui assaillent son pays. Nulle démarche, nulle blessure d'amour-propre, même, ne sauraient coûter à ce grand soldat pour qui rien n'est plus cher que ce mot : Patrie.
Sa vie, il l'a vouée toute entière au service de la France. La grandeur de son pays n'a été que son seul souci. Son intelligence et ses forces, il les a données totalement.
Le maréchal Pétain, qui s'y connaît en hommes, a su apprécier toutes ses qualités. Nul plus que lui n'était apte aux difficiles tractations précédant l'Armistice.
Qu'il soit donc permis, aux Bretons, de tirer quelque orgueil de cet illustre militaire qui, pieds nus par les chemins campagnards de la vieille Armorique, foulait genêts et landes. Les rudes et ardentes joutes des lutteurs, les soirs de Pardon, l'attiraient invinciblement. Et la forêt bretonne, pleine des chênes séculaires, inspirait à son âme le sentiment de la force.

Un Breton, fils d'Alsaciens émigrés

De Lesneven, où il naquit, Charles Huntziger a conservé le parler mantant et la rude franchise des expressions. Breton de naissance il a gardé de sa race l'entêtement intelligent : rien ne le rebute.
Avec ravissement son frère ne cessera de répéter la haute valeur morale de ce grand Français qui, dès son jeune âge, possédait une âme de chef.
De père et mère alsaciens, Charles Huntziger, bien que né à Lesneven, garde quand même l'empreinte de la vieille province aux « cigognes ». Il partage son culte de la Bretagne natale avec celui de la terre de ses parents qu'il confond en un seul amour : la France.
Son père, parti de Guebwiller, en 1872, émigra à Lesneven. Premier prix du Conservatoire de Strasbourg, à 12 ans, il se destinait à la musique ; ses dons innés devaient lui valoir une belle carrière. Les nécessités de l'existence allaient le faire dévier de la route choisie. Il devenait professeur d'allemand et de musique au collège de Lesneven où il rencontrait l'abbé Follioley qui, plus tard, devait devenir proviseur du Lycée de Nantes.
En 1877, M. Huntziger retournait au pays natal, se mariait et revenait s'installer définitivement à Lesneven, où, jusqu'en 1935, il professa au collège. Trois de ces élèves deviendront ses supérieurs.
Imbu d'un rare esprit de discipline, il oubliera, près d'eux, ce qu'il leur fut.
En août 1880, naissait le petit Charles, aîné de sept enfants. Dès son plus jeune âge, il affirmait, sur ses camarades, une autorité sans réplique.
On subissait son ascendant, dira son frère. Sa prestance, son ton commandaient l'obéissance, sans qu'il n'en fit rien.

Au Lycée de Nantes avec l'abbé Follioley

Ses premières études au collège de Lesneven éveillent en lui le goût de l'armée. Travailleur acharné, sans faiblesse dans aucune partie de l'enseignement qu'il poursuivait, Charles Huntziger préparait déjà sa carrière.
L'ami de son père, l'abbé Follioley, nommé au Lycée de Nantes, le prenait alors sous sa direction. Il fait en notre ville, ses mathématiques élémentaires et prépare Saint-Cyr. Dès la première année,

Revenu en France, Charles Huntziger entre à l'Ecole de guerre. Un an plus tard, il sort en excellent rang et, le 15 août 1907, retourne à Lesneven où, ordonné prêtre, son frère officie pour la première fois.
En 1909, l'officier se marie. A Paris, où il tient garnison, le colonial, qu'il n'a jamais cessé d'être, se morfond. Les espaces restreints, les ridicules habitudes de la vie réglée au chrono lui pèsent terriblement.
1911. Capitaine, il part au Tonkin, où il œuvre utilement pour la cause française. La guerre 14-18 le surprend là-bas. Il revient.
Commandant en 1917, il est chef de bureau de l'Etat-major du général Guillaumat, puis de Franchet d'Espérey. Il est chargé d'organiser l'attaque décisive en Orient : Belgrade, Bucarest ont sa visite intéressée. Deux ans durant, aux côtés de l'amiral Exelmans, il est à Constantinople et son savoir-faire lui vaut son cinquième galon.
L'Ecole des Hautes-Etudes militaires le reçoit en 1921. En 1924, nommé colonel, il part pour Tientsin, comme chef de la Légation militaire et diplomatique.
La Chine est en pleine révolution. Le roi actuel du Mandchoukouo vient se mettre sous sa protection. Moukden, le Japon, la Mandchourie, la Russie ne le laissent pas indifférents. Tout l'intéresse. Avec la vivacité d'esprit qui le caractérise, il note tout ce qui peut aider à la grandeur de la France ; il resserre des liens d'amitié dénoués. Sa franchise, sa haute conscience lui acquièrent les sympathies de tous ceux qui l'approchent.
En 1928, il reçoit ses premières étoiles et est nommé général de brigade.
Le Général Charles Huntziger
1929 : le général Huntziger est nommé chef de la mission militaire française à Rio-de-Janeiro.
Dans ce pays, prompt aux révoltes à l'époque, il assistera, durant les quatre années de son séjour, le cœur serré, à deux révolutions. Mais il pourra, maintes fois, lui, dont tous les efforts n'ont tendu qu'au rayonnement de sa France, juger de la vive sympathie de l'Amérique du Sud à notre égard.
Appelé, en 1933, au commandement des forces du Levant, à Beyrouth, celui qui est devenu général de division et grand croix de la Légion d'honneur continue son œuvre de rapprochement.
Dans ce Levant difficile, où les caractères diffèrent sensiblement des nôtres, son influence bienfaisante se fait sentir.
En 1938, il entre au Conseil supérieur de la Guerre. 1939 le voit chef d'armée.
Travailleur acharné, le général Huntziger, de son père, a hérité du goût de la musique. Il manie l'archet avec art et, dans ses moments de lassitude, sur son violon, interprétant quelques pages de Maîtres, il oublie les dures réalités et laisse déborder son cœur.
Voilà, à traits rapides, retracée la carrière fertile de celui qui, à l'heure délicate où il fallait mettre bas les armes, a eu la rude tâche de sauver l'existence même de la France meurtrie.
Notre patrimoine était en de solides mains : rien qui entachât l'honneur ne pouvait être l'œuvre du fils d'Alsacien devenu Breton.
FRANCIS JUVENOT.